

Lausanne, la ville et ses vignes

Autor(en): **Christe, François**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Mittelalter : Zeitschrift des Schweizerischen Burgenvereins =
Moyen Age : revue de l'Association Suisse Châteaux Forts =
Medioevo : rivista dell'Associazione Svizzera dei Castelli = Temp
medieval : rivista da l'Associazion Svizra da Chastels**

Band (Jahr): **1 (1996)**

Heft 2

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-164547>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Lausanne, la ville et ses vignes

par François Christe

Depuis la fin du mésolithique, il y a huit mille ans, l'habitat à Lausanne s'est partagé entre les rives du lac Léman et la colline de la Cité, un éperon barré sculpté dans la molasse par le cours de deux rivières, le Flon et la Louve. C'est sur cette colline qu'un castrum sera édifié autour du IV^e siècle de notre ère; il donnera naissance à la ville médiévale. Les vestiges de bâtiments à caractère monumental, en fonction entre le IV^e et le VI^e siècles, y ont été récemment dégagés¹. Selon la tradition, l'évêque Marius, Saint Maire, transfère le siège épiscopal d'Avenches à Lausanne entre 585 et 594. La ville connaîtra dès lors un important développement, avec son apogée à la fin du XIII^e siècle où elle atteindra l'extension qu'elle a connue jusqu'à l'explosion amorcée à la Belle Époque. La ville n'offre plus aujourd'hui au visiteur une image claire de son état médiéval, tant les démolitions et reconstructions ont été nombreuses; son histoire urbaine peut être pourtant restituée, grâce surtout aux travaux de Marcel Grandjean comme à quelques investigations archéologiques dans et autour de la cathédrale.²

La Cité

À l'origine, Lausanne n'occupe que le sommet de la colline, jusqu'à la cathédrale; elle s'étendra sur le flanc sud de la Cité entre le VII^e et le IX^e siècle. Un palais épiscopal défend ce côté de la Cité dès l'an mil, progressivement agrandi entre le XII^e et le XV^e siècle (Fig. 1); il abrite aujourd'hui le Musée historique de Lausanne, où une maquette avec son et lumière présente l'histoire de la ville. L'autre extrémité de la colline était défendue par le château Saint-Maire, construit entre 1397 et 1427 principalement sous l'évêque Guillaume de Challant (Fig. 2). Il pré-



1: Ancien Evêché. Construit pour l'essentiel entre le XI^e et le XV^e siècle; il abrite le Musée historique de Lausanne. – Altes Bischöfliches Schloss, im Kern zwischen dem 11. und 15. Jh. entstanden; heute befindet sich darin das Historische Museum.



2: Château St-Maire. Construit entre 1397 et 1427 par l'évêque. Son couronnement en brique témoigne de l'intervention de maçons du nord de l'Italie au début du XV^e siècle. – Zwischen 1397 und 1427 vom Bischof erbaut. Sein Maschikulkranz aus Backstein zeigt den Einfluss piemontesischer Baukunst seit dem Beginn des 15. Jhs.

sente la forme d'un gros cube de maçonnerie; l'étage supérieur concentre les défenses, avec un chemin de ronde crénelé sur mâchicoulis et des tourelles en encorbellement aux angles. L'usage de la brique, à ce niveau, tout comme à l'Evêché précité, témoigne de l'intervention de maçons du nord de l'Italie, dès le début du XV^e siècle dans notre région³. Les défenses périphériques et l'imposante porte de Saint-Maire ont disparu au cours du XIX^e siècle. Un troisième château, celui de Menthon, fermait le flanc oriental de la Cité; il s'agissait plutôt d'une maison forte mentionnée dès le XIV^e ou le XV^e avant de disparaître dans le courant du XVIII^e siècle. Ses importants vestiges ont été brièvement remis au jour en 1979⁴, avant de céder place à un garage à voitures.

À l'exception de maçonneries attribuées au castrum du Bas-Empire, les vestiges les plus anciens situés sous la cathédrale Notre-Dame ont été attribués à un palais mérovingien, remplacé par un édifice religieux dès l'époque carolingienne puis romane, précédant la cathédrale gothique actuelle, édifiée dès 1150 et achevée vers 1232⁵ (Fig. 3). Elle traduit les influences de Sens, de Laon et de Cantorbéry. La longueur du monument – une centaine de mètres – et la densité du bâti ont imposé à la voirie une solution très originale, puisque la rue traversait la cathédrale par une grande travée située entre le narthex et la nef, jusqu'au début du XVI^e siècle.

Siège du pouvoir, la Cité concentrera au cours des siècles les bâtiments officiels, comme celui de l'Académie (Fig. 4), construit entre 1579 et 1587 sur le tracé de l'enceinte médiévale et flanqué de tours à vocation défensive. Fondée dès 1537, l'Académie constitue le premier établissement de théologie réformée en langue française, qui donnera naissance bien plus tard à



3: Cathédrale Notre-Dame. Edifiée dès 1150 et achevée vers 1232. Elle recouvre des constructions monumentales attestées dès l'époque romaine. – Erbaut seit 1150 und um 1232 vollendet. Sie überdeckt mehrere ältere Bauten, die bis in die Römerzeit zurückgehen.

l'université de Lausanne. Englobant plusieurs maisons de 1200–1300, la maison du lieutenant baillival Gaudard a été rebâtie vers 1670 (Fig. 5); un siècle plus tôt, face au portail des apôtres de la cathédrale, elle offrait au passant une incroyable décoration peinte d'allégories avec un singe se contemplant dans le miroir ou le pélican déchirant ses entrailles pour nourrir sa progéniture, dans un décor d'architecture feinte. En

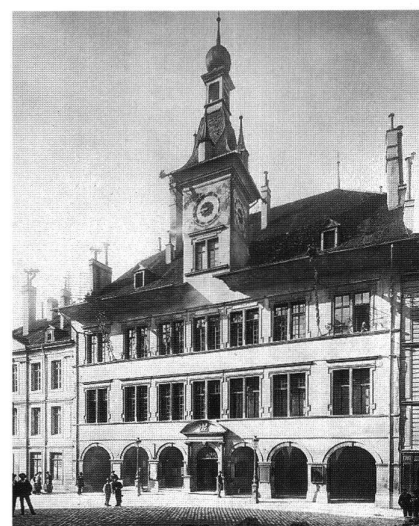
aval, le Grand hôpital, destiné à abriter les nécessiteux, a été reconstruit en 1766–1771 à l'emplacement d'anciens bâtiments de même fonction attestés dès le XIII^e siècle; tout comme l'hôtel de ville, ce magnifique bâtiment témoigne de la puissance des bourgeois de la ville; il a été édifié par Rodolphe de Crousaz, un descendant d'Abraham, l'auteur des plans de l'hôtel de ville édifié un siècle plus tôt.



5: Maison Gaudard. Reconstituée vers 1670 par le lieutenant baillival en englobant plusieurs maisons du XIII^e siècle. – Unter Einbezug von mehreren Häusern aus dem 13. Jh. um 1670 errichtet.



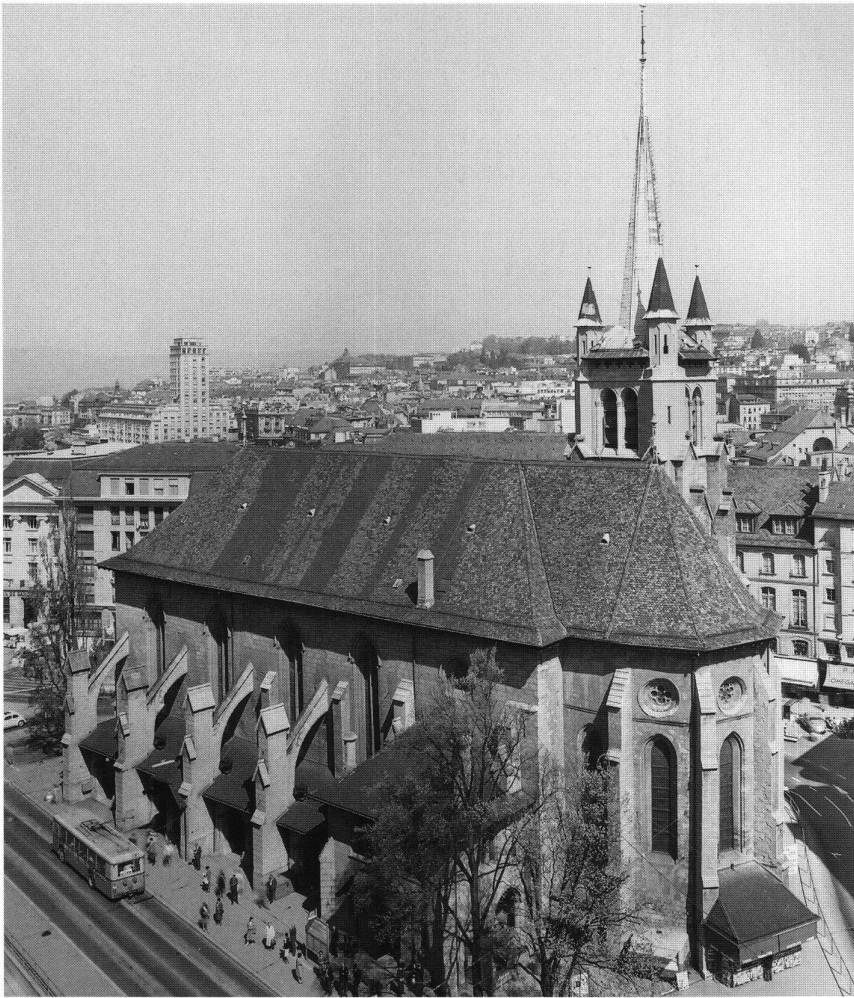
4: Ancienne Académie. Construite entre 1579 et 1587 sur le mur d'enceinte de la Cité; elle abritait le premier établissement de théologie réformée en langue française, fondé dès 1537. – 1579–1587 errichtet auf der Umfassungsmauer der Cité; in der Alten Akademie befand sich seit 1537 das erste französischsprachige Institut für reformierte Theologie.



6: Hôtel de Ville de la Palud en 1895. Reconstitué en 1672–1675 à l'emplacement des halles de marché attestées dès le XIV^e siècle. – Das Rathaus des Palud-Quartiers. Errichtet 1672–1675 am Platz der Markthallen aus dem 14. Jh.

Les autres «bannières»

Florissante au Moyen Age, la ville va progressivement s'étendre au sommet, puis en contrebas des collines proches, le long des axes routiers; les différents quartiers sont ici qualifiés de «bannières», terme militaire à l'origine⁶. La plus anciennement attestée, dès le IX^e siècle, est celle de la Palud, centre économique et politique de la ville inférieure avec sa place de marché remontant au IX^e siècle; elle est bordée par le très bel hôtel de ville reconstruit en 1672–1675 à l'emplacement des halles de marché attestées dès le XIV^e siècle (Fig. 6). La richesse de ce bâtiment traduit la progressive montée en puissance de la communauté urbaine, fréquemment en conflit avec l'évêque dès le Moyen Age à propos de son autonomie. Sur l'autre versant de la vallée se dressent les maisons de la bannière de Bourg, mentionnée un peu plus tard au IX^e siècle; elle abritait les auberges et les commerces de luxe. La plupart des façades y ont été élégamment modernisées depuis le XVIII^e siècle. Au bas de la rue se trouve l'église de Saint-François (Fig. 7), construite vers 1270 à cheval sur le mur qui fermait la ville côté lac. C'est dans cette direction que se trouvait le couvent fortifié



7: Église St-François. Construite vers 1270, elle subsiste seule de l'ancien couvent établi dès 1260. Les parties hautes remontent à 1370–1387 et le clocher autour de 1400. – Die Gebäude des um 1260 errichteten Franziskanerklosters sind mit Ausnahme der Kirche verschwunden.

établi dès 1260, dont les bâtiments ont été définitivement rasés vers 1900. Les parties hautes de l'église, de style gothique flamboyant, remontent à 1370–1387 et le clocher autour de 1400. Dans le prolongement de la bannière de la Palud se trouve celle de Saint-Laurent, faubourg d'artisans avec une église attestée dès l'an mil; son état actuel remonte à 1716–1717, sauf la façade de 1763, qui constitue l'une des rares incursions de l'architecture baroque en ville de Lausanne. Ce quartier a été fortement remanié au XIX^e siècle par la percée de nouvelles rues. La bannière du Pont, qui remonte au XII^e siècle, s'est développée le long du Flon; c'est la «zone industrielle» de Lausanne, grâce à l'énergie hydraulique; elle comptait une cinquantaine de roues vers 1830⁷, et possédait ses

halles et son propre hôtel de ville, attestés dès la fin du XIV^e siècle et démolis vers 1870. Ces bannières se prolongeaient par des faubourgs étirés le long des principaux axes routiers; celui de l'Ale était défendu à son extrémité par une tour de plan circulaire érigée en 1340 (Fig. 8) lors d'une importante campagne de renforcement des défenses de la ville. C'est la seule rescapée de la cinquantaine de tours et de portes que comportaient les enceintes de la ville. Au Moyen Âge, le lac constitue une voie de communication essentielle. L'évêque édifie tôt, dès le XII^e siècle au moins, une tour à Ouchy, partiellement conservée et englobée dans un hôtel de la fin du XIX^e siècle. Elle protégeait le port bordé d'un village et doté de halles, attestées dès le milieu du XIV^e siècle.



8: La tour de l'Ale. Construite en 1340 lors d'une importante campagne de renforcement des défenses de la ville, elle protégeait la porte du faubourg en contrebas. – Um 1340 im Zuge einer Verstärkung der Stadtmauern entstanden, beschützte das Tor die Vorstadt gleichen Namens.

Le territoire viticole

A la tête d'un vaste diocèse qui englobe une grande partie de la Suisse romande et déborde sur les cantons de Berne et de Soleure, l'évêque de Lausanne est également un seigneur temporel, disposant de possessions dispersées dans l'arrière-pays et d'un vaste domaine à l'est de Lausanne en direction de Vevey, le célèbre vignoble de Lavaux. Les sources médiévales indiquent bien l'importance de la viticulture dont les évêques encouragent le développement, par l'intermédiaire des moines notamment. Le vin, de tout temps frappé d'un impôt, constitue une ressource importante pour la région; il a tôt été exporté vers le plateau vaudois ou les villes de Fribourg et de Berne⁸. Les points d'appui fortifiés dont l'évêque dispose sont nombreux, avec des châteaux, des maisons fortes ou des tours comme à Avenches, à Lucens, à Bulle ou à Saint-Prex, notamment; le Lavaux, pour sa part, en présente une densité tout à fait exceptionnelle pour la région. De nombreux villages et hameaux vigneronniers vont s'y implanter, ainsi que de petites villes comme Cully ou Lutry, au bord du lac.

La ville de Lutry

L'établissement humain remonte ici aussi à la préhistoire, comme en témoigne l'alignement de menhirs redressé sur la dalle d'un parc à voitures⁹. La monographie récemment publiée par une équipe réunie autour de Marcel Grandjean¹⁰ a révélé l'extraordinaire richesse architecturale de la ville et de son territoire dès le Moyen Âge. La localité est attestée sous le nom de *Lustriacum* en 516 peut-être, en 908 en tout cas; un couvent bénédictin s'y installe au XI^e siècle (Fig. 9), autour de l'église Saint-Martin, largement rebâtie en style gothique au milieu du XIII^e sur un plan roman du XI^e siècle, avec un extraordinaire portail de 1570 et 1578 et un somptueux décor des voûtes, peint par Humbert Mareschet en 1577. Le couvent, dont la maison vigneronne a pu être documentée¹¹, se verra entouré d'un bourg au XII^e siècle, fermé de murs au début du siècle suivant. Un bourg extérieur se développe à l'ouest de ce premier noyau, également fermé de murs autour de 1300. Des faubourgs se développeront encore au nord et à l'est de la ville. La défense sera renforcée par des tours érigées autour de 1300,



9: Le cœur de Lutry. La ville s'est développée autour d'un couvent de bénédictins, fondé au XII^e siècle. – *Das Städtchen Lutry entstand rund um ein Benediktinerkloster aus dem 12. Jh.*

puis par des braies vers 1400, remparées dès le XV^e siècle. L'enceinte de Lutry paraît attestée du côté du lac contrairement à la plupart des villes lémaniques, ouvertes sur l'eau¹². Le port de la ville a pu être mis en évidence dans le fossé à l'ouest du bourg primitif; il était

défendu dès 1229 par une grosse tour carrée extra muros, prolongée par des halles dès 1408. Cette disposition se retrouve dans d'autres villes lémaniques¹³.

Le château actuel constitue un intéressant conglomerat de corps de bâtiment d'origine médiévale, complétés par plusieurs constructions des XVI^e et XVII^e siècles empiétant sur les lices et les fossés. Sa spectaculaire entrée actuelle remonte à 1573–1576.

Ces défenses urbaines sont renforcées par un vaste réseau de tours et de châteaux, amorcé avec la tour de Gourze dès le sommet de l'adret lémanique, à près de 1000 m d'altitude. Le premier attesté est le *castrum* royal, mentionné dès le milieu du XI^e siècle. Vraisemblablement situé au Crêt-Bernard, sur les hauteurs de Lutry, il n'en subsiste que la base d'une forte tour quadrangulaire défendant un éperon barré. Des sondages archéologiques ont mis en évidence un large fossé du côté le moins escarpé¹⁴. Plus au sud, à l'est de la ville, la tour des Mayor ou de Bertholod est mentionnée dès 1312; son plan en arc de cercle outrepassé avec un côté plat est exceptionnel. Le rez-de-



10: La tour de Marsens (Commune de Puidoux). Caractéristique des maisons fortifiée du Lavaux, elle remonte aux XII^e–XIII^e siècles. – *Typisches Beispiel eines Festen Hauses des Lavaux aus dem 12.–13. Jh.*



11: La tour de Bertholod (Commune de Lutry). Mentionnée dès 1312, elle présente un plan exceptionnel en arc de cercle outrepassé avec un côté plat. – 1312 erwähnt. Der Turm ist auf der Wehrseite halbrund und auf der Rückseite flach ausgestaltet.

chaussée est complètement fermé, l'entrée originelle s'ouvrant au premier étage. Les corps de bâtiment adjacents étaient à l'origine également percés d'archères et en partie crénelés. A l'exception du plan de la tour, ailleurs circulaire et dans la règle carré, comme au château de Montagny, à la Tour de Marsens (Fig. 10) ou au Clos des Moines, Bertholod constitue l'archétype des nombreux châteaux et maisons fortes du Lavaux: un élément de défense, qui peut remonter aux XII^e–XIII^e siècles, protégeant des bâtiments d'habitation et d'exploitation vinicole (Fig. 11), souvent élégamment modernisés dans le style gothique tardif. Intégrés en partie à la défense avancée d'une ville comme Lutry, ils prennent ailleurs valeur de petite forteresse assurant sa propre défense. L'extrémité du territoire de l'évêque, à Saint-Saphorin, bourg fermé par deux portes, est verrouillée par le château de Glérolles, avec une tour maîtresse datée de 1248¹⁵, à bossage dans sa partie inférieure, exceptionnel pour la région; Sa hauteur a été réduite au XIX^e siècle au motif qu'elle portait de l'ombre aux vignes. La belle aile résidentielle a été richement modernisée au début du XVI^e siècle sous les derniers évê-

ques, Aymon et Sébastien de Montfalcon. A la conquête du Pays de Vaud par LL.EE. de Berne en 1536, une partie des vignes passera aux mains de la Ville de Lausanne, toujours propriétaire d'importants domaines, comme la ville de Payerne ou le canton de Fribourg; avec les nombreux vigneron-encaveurs indépendants, ils continuent à produire un vin aussi apprécié aujourd'hui qu'au Moyen Âge...

Notes

¹ Claus Wolf, «Lausanne VD – Cathédrale, Place Nord, Grabungen 1991 – Neue Erkenntnisse zur vor- und frühgeschichtlichen Besiedlung der Cité», *Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte* 78, 1995, 145–153. François Christe, «La Cité avant la cathédrale actuelle», *Mémoire Vive – Pages d'histoire lausannoise* 3, 1994, 55–63.

² Les monuments d'art et d'histoire du canton de Vaud (= MAH VD). T. I: Marcel Grandjean, *La ville de Lausanne: introduction, extension urbaine, ponts, fontaines, édifices religieux (sans la cathédrale), hospitaliers, édifices publics (I)*, Bâle 1965; T. II: Eugène Bach, Louis Blondel, Adrien Bovy, *La Cathédrale de Lausanne*, Bâle 1944; T. III: Marcel Grandjean, *La ville de Lausanne: édifices publics (II), quartiers et édifices privés de la ville ancienne*, Bâle 1979. T. IV: Marcel Grandjean, *Lausanne: villages, hameaux et maisons de l'ancienne campagne lausannoise*, Bâle 1981.

Cahiers d'archéologie romande (= CAR) No 4: Marcel Grandjean, Werner Stöckli, Pierre Margot, Claude Jaccottet, *Le cloître de la cathédrale Notre-Dame*, Lausanne 1975; CAR No. 26: Michel Egloff, Kolia Farjon, *Aux origines de Lausanne. Les vestiges préhistoriques et gallo-romains de la Cité*, Lausanne 1983; CAR No 56: François Christe, *La «Cour des Miracles» à la Cité – 1220–1960: une tranche de l'histoire de Lausanne*, Lausanne 1992; Jean Charles Biaudet (s. dir.), *Histoire de Lausanne*, Toulouse/Lausanne 1983.

³ Marcel Grandjean, «Maçons et architectes «lombards» et piémontais en Suisse romande du XIV^e siècle à la Réforme», dans: *Florilegium – Scritti di storia dell'arte in onore di Carlo Bertelli*, Milan 1995, 78–89.

⁴ Grandjean MAH VD I (v. note 2), 376–377 et 375, fig. 296; MAH VD IV (v. note 2), 403–404 et fig. 474.

⁵ MAH VD II (v. note 2), 27–59.

⁶ Sur le problème spécifique des enceintes, voir François Christe, «Le Canton de Vaud», dans: Hans Rudolf Sennhauser (s. dir.), *Stadt- und Landmauern*, Band 2, Zurich 1996, 304–306.

⁷ Paul-Louis Pelet, *La Feuille d'Avis de Lausanne, miroir de l'économie vaudoise: 1762–1850*, Bibliothèque historique vaudoise XXXIII, Lausanne 1962, 99–226.

⁸ Danielle Anex-Cabanis, *La vie économique à Lausanne au Moyen Âge*, Bibliothèque historique vaudoise 62, Lausanne 1978, 64–74 et 104–106.

⁹ Gilbert Kaenel et Pierre Crotti, *10 000 ans de Préhistoire, – 10 ans de recherches archéologiques en Pays de Vaud*, Lausanne 1991, 33–35.

¹⁰ Marcel Grandjean et al., *Lutry – Arts et monuments*, T. 1 et 2, Lutry 1990–1991.

¹¹ François Christe, «Une maison gothique à Lutry», *Nachrichten des Schweizerischen Burgenvereins* 18, 1994/2, 70.

¹² Cf. Christe, (v. note 6), 301.

¹³ Comme à Morges, Nyon peut-être, Vevey, Villeneuve; cf. Christe, (v. note 6), 301.

¹⁴ Voir Denis Weidmann, «Lutry/Savuit – Crêt Bernard – Tour médiévale», dans: «*Chronique archéologique 1984*», *Revue historique vaudoise* 1985.

¹⁵ Selon les analyses du Laboratoire romand de dendrochronologie, Moudon; les renseignements sur ce monument ont été aimablement transmis à l'auteur par M. Daniel de Raemy.

Crédit photographique:

Fig. 1–5, 7–9, 11: Photo Claude Bornand, Lausanne.

Fig. 6: Coll. photograph. MHL, Photo E. Trachsel.

Fig. 10: Photo Rémy Gindroz, Lausanne.

Adresse de l'auteur:

François Christe, Bureau d'archéologie monumentale et urbaine, 3, place du Château, case postale 179, 1017 Lausanne.